
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52304

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

diverses pièces, se préoccuper de l'ensemble que forme chacun des manuscrits examinés. Quant à l'établissement du texte, (dont il n'est pas question ici) il pose divers problèmes qui ressemblent un peu à ceux des *Capitula episcoporum*.

Gérard FRANSEN, Louvain-la-Neuve

The Old English Life of Machutus. Editée par David YERKES, Toronto, Buffalo, Londres (University of Toronto Press) 1984, XLVI-185 p. (Toronto Old English Series, 9).

Cette édition de la Vie de saint Malo paraît cinq ans seulement après une première publication du même texte par Gwenaël Le Duc, *Vie de Saint-Malo [sic] évêque d'Alet. Version écrite par le diacre Bili (fin du IX^e siècle). Textes latin et anglo-saxon avec traductions françaises* (Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, no B), s. l., 1979, XXX-256 p. Les deux volumes ne font pourtant pas double emploi, bien qu'ils concernent les mêmes textes: la Vie latine de saint Malo composée à Alet entre 866 et 872 par le diacre Bili (BHL 5116a) et sa traduction en vieil anglais effectuée au plus tard dans le premier quart du XI^e siècle, date de son manuscrit unique, aujourd'hui une épave carbonisée (Londres, Br. Libr., Cotton Otho A VIII, complété par Otho B X). En effet, les intentions des deux éditeurs, leurs méthodes de travail et la qualité des résultats obtenus sont nettement différents.

L'entreprise de D. Yerkes se situe dans le cadre de la préparation d'un dictionnaire de vieil anglais: c'est pourquoi son édition s'accompagne de deux glossaires (l'un pour l'anglo-saxon, l'autre pour le latin). De son côté, G. Le Duc s'était plutôt fixé comme objectif de faire connaître l'œuvre de Bili à un large public; d'où l'établissement de traductions en français. La préoccupation d'abord linguistique du premier l'a conduit à adopter le principe d'une édition diplomatique, tant pour l'anglo-saxon que pour le latin; pour cette dernière langue, il a choisi de reproduire le plus récent des deux manuscrits disponibles (Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 535, XII^e siècle = ms. O), car il reflète mieux la tradition du texte sur lequel fut exécutée la traduction insulaire. Comme G. Le D. visait plutôt de son côté une meilleure lisibilité, il a publié une version latine plus longue en combinant le ms. O avec un parent incomplet mais plus ancien (Londres, Br. Libr., Royal 13 A X = ms. L); D. Y. date ce dernier manuscrit du X^e siècle, bien que Ferdinand Lot ait jadis repoussé cette date au XI^e siècle (*Mélanges d'histoire bretonne*, Paris 1907, p. 331).

L'édition de la version anglo-saxonne par G. Le D. avait suscité un jugement sévère dans le monde des spécialistes du vieil anglais, jugement confirmé par D. Y. La nouvelle édition maintenant parue donnera sans doute davantage satisfaction, car son maître d'œuvre est aguerri à pareil exercice: il a déjà publié dans la même collection une traduction des Dialogues de Grégoire le Grand.

Pour le texte latin, la portée de l'édition Y. est plus limitée; non seulement parce qu'elle est dépourvue de ponctuation moderne ou de numérotation des alinéas, mais surtout parce qu'elle est (délibérément) incomplète. Le texte latin n'est en effet fourni que là où il entre strictement en parallèle avec des passages survivants de la traduction en anglo-saxon; c'est pourquoi seuls les chapitres 1 à 73 du livre premier sont concernés, avec des lacunes internes qui correspondent à celles-là même du texte anglais. La meilleure édition de l'œuvre latine de Bili reste donc celle de G. Le D., moyennant quelques précautions signalées par François Dolbeau (*Analecta Bollandiana* 101, 1983, p. 194-196).

La publication torontoise rendra néanmoins des services appréciables aux latinistes: D. Y. fournit en introduction une bonne présentation du dossier latin de l'œuvre de Bili et clarifie les relations qui unissent ses deux témoins anciens: le manuscrit L dont il publie les deux premiers alinéas (I 1 et 2) et le manuscrit O. Enfin il donne la meilleure édition de la table des chapitres propre à L.

Joseph-Claude POULIN, Québec